

René Richard Cyr
Vies d'artistes

Marie-Claude Fortin

Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2005). René Richard Cyr : vies d'artistes. *Entre les lignes*, 2(1), 14–17.

René Richard Cyr

Vies d'artistes

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CLAUDE FORTIN ~
PHOTO : JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Quel rapport entre-tenez-vous avec la lecture ?

René Richard Cyr : Entre les livres et moi, il y a une vieille histoire d'amour. J'ai vu ma mère lire pendant toute mon enfance. Je me rappelle très bien ces moments où elle était comme absente tout en étant là, ces moments où elle était dans sa bulle, dans son livre.

ELL : Quels genres de livres lisait-elle ?

R. R. C. : Il y avait un très grand éclectisme dans ses choix ! Elle pouvait tout autant lire Zola que ses journaux à potins sur des vedettes. Mais la lecture était une activité quotidienne. C'était, pour moi, une porte sur le monde. Il n'y avait pas une tonne de livres chez nous, mais les livres circulaient. J'avais un frère de sept ans mon aîné, qui devait lire, au cégep, des trucs comme Nietzsche et Freud, ce qui explique que j'aie été un peu précoce dans mes lectures. Je me rappelle, j'avais 10 ou 11 ans, il y avait un livre dans la cave : *L'adolescent veut savoir*, du Dr Lionel Gen-

Cet automne, il revient au petit écran en Veronica Sinclair, reine des drag queens de Montréal et fan inconditionnelle de Nicole Martin. Au printemps, il fera un détour par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, où il mettra en scène *The Turn of the Screw*, cet opéra de Benjamin Britten tiré du roman d'Henry James. Décidément, la carrière de René Richard Cyr est à l'image de sa bibliothèque : éclectique. Entre une biographie de Chantal Pary et le dernier Kundera, son cœur ne balance pas, il prend tout !
Confessions d'un lecteur vorace.

dron, que mon frère avait lu. C'était un livre auréolé de tellement de mystère ! Déjà, le livre était entouré de cette notion non seulement de connaissance, mais de découverte et d'apprentissage.

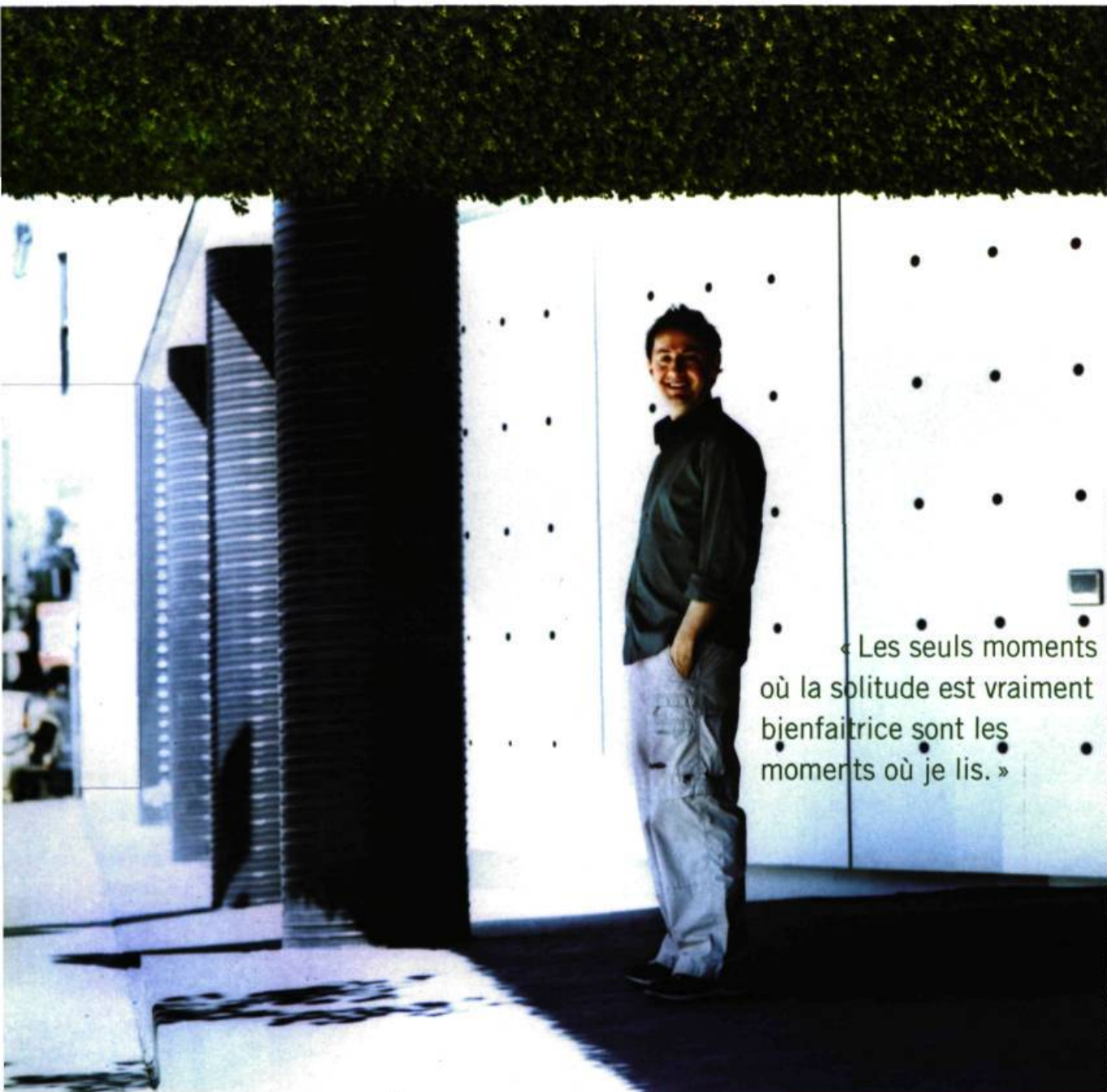
ELL : Fréquentiez-vous les bibliothèques publiques ou scolaires ?

R. R. C. : Très jeune, j'allais emprunter des livres à la petite bibliothèque de mon école ! Je me suis tapé la comtesse de Ségur d'un bout à l'autre, du *Général Dourakine* aux *Malheurs de Sophie*, et c'est là que j'ai lu les *Tintin* que je relis systématiquement une fois par année. Ces livres-là ont été mes premières découvertes. Je me souviens aussi d'avoir lu les *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury. Il y en avait une qui s'intitulait « 5, 4, 3, 2, 1, 0 » dans laquelle un gars écri-

vait un livre. Tous ceux qui le lisaient mouraient, et il se rendait compte que c'était son livre qui faisait mourir les gens. Comme le pouvoir corrompt, il voulait le publier, devenir maître du monde, et à la fin de la nouvelle, il disait : « Ce livre-là est celui que vous êtes en train de lire. 5, vous commencez à avoir chaud, 4, des tremblements s'emparent de vous », etc. ! J'ai refermé le livre avant la fin du décompte !

ELL : Vous souvenez-vous du premier roman qui vous a vraiment marqué ?

R. R. C. : Je me rappelle avoir eu, vers 15 ans, un gros *rush* Henry Miller ! *Sexus*, *Nexus*, *Tropique du Cancer*, tout ça, c'était... érotico-libertin, socialement engagé, quand je pense que je lisais ça à 15 ans ! J'étais beaucoup



« Les seuls moments où la solitude est vraiment bienfaitrice sont les moments où je lis. »

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGODOSON.COM / ASSISTANTE : LYNE GODIN / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

trop jeune. Mais mon premier vrai coup de cœur, je l'ai eu plus tard avec *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, de Milan Kundera. Même encore aujourd'hui, chaque fois que j'ai un ami qui traverse un moment difficile — peine d'amour, deuil, décision à prendre —, je lui offre ce livre. J'ai dû l'acheter une vingtaine de fois ! C'est un roman marquant. Un roman fabuleux qui nous démontre qu'il est possible de créer une distance entre ce

que l'on vit et le poids de ce que l'on vit, qui nous montre que demain, notre vie sera autre chose, et qu'on est condamné à une certaine légèreté. On ne peut pas véritablement apprendre. On peut seulement répéter les mêmes échecs et les mêmes parcours, et l'on est irrémédiablement et « insoutenablement » léger, ce qui est dur à prendre quand on a des prétentions de profondeur. Ça a été vraiment un livre déterminant.

ELL : Lisez-vous beaucoup de théâtre ?

R. R. C. : Très jeune, j'ai commencé à lire du théâtre, beaucoup de théâtre, parce que ça m'intéressait. Et Dieu sait que ce n'est pas évident à lire, même pour quelqu'un qui est habitué. C'est une gymnastique intellectuelle différente. Pendant une très longue période, je lisais systématiquement une pièce de théâtre avant de me coucher, j'ai fait ça pendant 20 ans, je ▶

crois. J'avais un grand désir de découvrir, j'avais besoin de sortir de Molière et de Tchekhov.

ELL : Qu'est-ce que la lecture vous apportait ?

R. R. C. : Lire est rapidement devenu, pour moi, une soupape à la tristesse et à la solitude. Tu n'es jamais seul quand tu lis. Curieusement, moi qui suis de nature plus nerveuse que contemplative, quelle que soit l'heure à laquelle je me couche, ça me prend ma demi-heure ou mon heure de lecture par soir, c'est systématique. Je ne *deale* pas très bien avec la solitude. La solitude, c'est un peu mes démons. Les seuls moments où la solitude est vraiment bienfaitrice sont les moments où je lis.

ELL : Quand vous aimez un auteur, avez-vous envie de lire tout ce qu'il a écrit ?

R. R. C. : Pas nécessairement, mais souvent. Je l'ai fait, par exemple, après avoir lu *Middlesex* de Jeffrey Eugenides. *Middlesex* est un grand, grand livre, c'est vraiment une saga formidable. Je vous dirais même que c'est l'une des plus belles découvertes que j'ai faites au cours des cinq dernières années. C'est un roman qui embrasse tout le siècle, qui suit un personnage en partant de ses grands-parents, puis de ses parents, ça nous



« Pour aimer un roman, j'ai besoin d'un ancrage social. J'ai besoin d'une

espèce de portrait de société, quels que soient l'époque, le lieu, l'espace. Qu'on me donne un ancrage et je suis prêt à partir ! »

mène du début du siècle jusque dans le New York des années 80. Après *Middlesex*, j'ai voulu lire *The Virgin Suicides* (qui a été adapté pour le cinéma) et j'ai adoré ça. L'autre auteur que je souhaitais découvrir, c'est Martin Winckler, qui a écrit *La Maladie de Sachs*. C'est formidable ! C'est le seul livre que j'ai lu qui soit écrit au «tu». Après ce titre, j'ai tout lu Winckler.

ELL : Entre tous les auteurs que vous aimez, voyez-vous des liens de parenté ?

R. R. C. : Je me rends compte que pour aimer un roman, j'ai besoin d'un ancrage social. J'ai besoin d'une espèce de portrait de société, quels que soient l'époque, le lieu, l'espace. Qu'on me donne un ancrage et je suis prêt à partir ! Mais si on est juste dans

l'imaginaire, je n'accroche pas. Moi, *Le Seigneur des Anneaux*, Tolkien, c'est la mort ! Je trouve ça plate pour tuer ! Qu'est-ce que c'est que ça, les hobbits, les bibittes pis les elfes ? Ça ne m'intéresse pas ! Quand le fantastique est épouvantable, là, d'accord ! Stephen King, j'adore ! Un roman comme *La petite fille qui aimait Tom Gordon*, c'est un exploit. L'auteur a réussi à écrire 300 pages sur l'histoire d'une petite fille perdue en forêt, qui ne rencontre personne ! C'est un auteur fabuleux qui arrive à trouver toutes nos peurs ! J'aime le psychologisme. J'aime les situations et les personnages approfondis, les univers troublants. J'ai beaucoup aimé Didier van Cauwelaert, *Les Vacances du fantôme*, entre autres. *La Machine*, de René Belleto. Oscar Wilde et son *De Profundis*, qu'il a écrit en prison. Il y



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

45 activités
littéraires
cet automne!

Lire

- La Revue du loisir littéraire
- Le Bulletin et ses nombreuses pistes de lecture
- Salon littéraire : échanges et lecture partagée

Dire

- Récital de poésie et spectacle littéraire
- Soirées « Je vous entends écrire »
- Atelier « Expression orale »

Écrire

DANS LA REVUE
LORS DU CONCOURS

LORS DES AVENTURES LITTÉRAIRES 3 H

- De l'analphabète à l'écrivain
- Du manuscrit au livre
- Les trucs du métier
- Littérature jeunesse

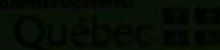
LORS DES ATELIERS D'ÉCRITURE 6 OU 12 H

- Autofiction
- Créer un personnage
- Écrire son premier roman
- Écriture et création poétique
- Initiation à la chanson
- Jeux littéraires et créativité
- La nouvelle ...et plus de 20 autres thèmes

À MONTRÉAL, À QUÉBEC ET DANS 12 AUTRES VILLES

www.litteraire.ca

(514) 252-3033 • info.fqll@litteraire.ca



a une telle hargne, une telle soif de vengeance, une telle réflexion, c'est formidable.

ELL : Êtes-vous amateur de romans policiers ?

R. R. C. : Je n'aime pas vraiment les enquêtes ou les romans de détectives, quoique je me sois tapé, comme tout le monde, le *Da Vinci Code* et *Anges et Démons*, même si c'est formidablement mal écrit. Mais c'est tellement bien structuré ! J'aime avoir peur. Je me rappelle aussi avoir lu *Le Silence des agneaux* de Thomas Harris, et avoir tellement aimé ça que j'arrêtais à la fin de la page de droite, même si j'étais en plein milieu d'une phrase ou d'un mot, juste pour avoir le plaisir, le lendemain, de tourner la page. J'aimais trop ça !

ELL : Et la littérature québécoise ?

R. R. C. : *Rue Deschambault*, de Gabrielle Roy, est l'un des premiers romans que j'ai lus, à 14, 15 ans. Et c'était extraordinaire. Tout à coup, moi qui venais d'un milieu très ouvrier — coin Ontario et Frontenac —, je me reconnaissais. Plus tard, j'ai eu une grande période de lecture spécifiquement québécoise. Michel Tremblay, bien sûr, mais aussi Jacques Benoît, Victor-Lévy Beaulieu, André Major, Gérard Bessette. *Le Libraire*, de Bessette, est un merveilleux roman ! Aujourd'hui, l'un de mes auteurs québécois préférés est Michael Delisle, qui est malheureusement méconnu. Son roman *Dée* est le livre le plus triste que j'ai lu de ma vie. J'ai adoré aussi *Fontainebleau*. Il y a dans ses livres des images formidables, c'est une écriture tellement ciselée, il a une telle originalité d'inspiration. Je pense au *Désarroi du matelot*, cet homme qui souffre de psoriasis et qui se retrouve à la Mission Old Brewery. Ce sont des univers en spirale, hypnotiques ; une écriture qui m'hypnotise.

ELL : Où et quand lisez-vous ?

R. R. C. : C'est très rare que je m'assoie au salon, encore moins dans un

café ! Je lis dans mon lit. En général, j'ai besoin de silence ou de musique instrumentale, pas de chansons ! Je lis essentiellement le soir, pas tant pour me vider la tête avant de m'endormir que pour la remplir, et me laisser bercer. En même temps, pour moi, lire, c'est aussi m'inquiéter. Et c'est le rôle de l'art, essentiellement, d'inquiéter.

ELL : Avez-vous une bibliothèque abondante ?

R. R. C. : À un moment donné, je me suis retrouvé avec une bibliothèque vraiment trop volumineuse. À chaque déménagement, c'était l'horreur. Lors du dernier, j'ai vraiment fait un gros, gros ménage. J'ai donné des livres, j'en ai vendu, j'en avais une tonne. J'ai essayé de ne garder que ceux qui m'avaient marqué. Au fond, quand on y pense, un classique, c'est ce qu'on n'est pas capable de jeter. Je me suis donc défait de mes Henry Miller et de mes Michel Tournier, par exemple. Mais j'ai gardé les livres qui m'avaient été offerts en cadeau.

ELL : Votre bibliothèque est-elle bien rangée, ou désordonnée ?

R. R. C. : Si je n'avais pas été accepté en théâtre, j'aurais étudié en bibliothéconomie. Je suis assez maniaque : si je le pouvais, je classerais mes fourchettes par ordre alphabétique ! C'est à la limite de la compulsion ! Donc, tout est bien rangé, par genre — théâtre, roman — puis par ordre alphabétique d'auteur. J'ai aussi un rayon de biographies de vedettes... J'ai des biographies de Juliette Pétrie, Guy Provost, Gérard Poirier, Janette Bertrand, Andrée Boucher, c'est formidable ! *J'ai tout caché derrière mes sourires*, de Chantal Pary, j'ai adoré ! Pour moi, la biographie de Guilda, *Elle et moi*, c'est un grand livre ! Ce n'est peut-être pas littéraire, mais j'adore lire ça. Alors, vous comprenez, quand je me retrouve avec Milan Kundera et Chantal Pary dans mon sac de voyage, je peux affirmer que je poursuis l'éclectisme de ma mère. »



LES CHOIX DE RENÉ RICHARD CYR

LE LIBRAIRE
Gérard Bessette
Pierre Tisseyre, Poche,
2005



MIDDLESEX
Jeffrey Eugenides
Éditions de l'Olivier, 2003



L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE
Milan Kundera
Gallimard, Folio,
2004



J'AI TOUT CACHÉ DERRIÈRE MES SOURIRES
Chantal Pary
Publistar, 2002



RUE DESCHAMBAULT
Gabrielle Roy
Boréal compact,
1993



LA MALADIE DE SACHS
Martin Winckler
Gallimard, Folio,
2005